

Le Patriote

Des Pyrénées

Rédaction et Administration

11, Rue de la Préfecture

PAU

Télégrammes : PATRIOTE-PAU

Téléphone : 045

ABONNEMENTS

Pau, Département et Limitrophes.....	Un an, 12 fr.	Six mois, 7 fr.	Trois mois, 4 fr.
Aux Départements et Colonies.....	— 15 fr.	— 10 fr.	— 6 fr.
Étranger.....	— 20 fr.	— 15 fr.	— 10 fr.

Les Abonnements sont payables d'avance / Ils sont annulés sans frais de l'Abonné

LES ANNONCES SONT REÇUES :

A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURSE, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS, 10, Rue de la Victoire. — A PAU, aux Bureaux du Journal.

L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Bonne Financière

PUBLICITÉ

Annonces Judiciaires.....	0.20 la ligne	Faits divers.....	1.00 la ligne
Annonces Commerciales.....	0.50 —	Chronique locale.....	1.50 —
Reclames.....	0.80 —	Échos.....	2.00 —

Les insertions ne sont admises que sous réserve

La bataille de Verdun

L'Allemagne a donc entrepris contre nous la grande offensive tant annoncée.

Sera-ce la « dernière », comme on se plaît à le dire de tous côtés en commentant un ordre du jour attribué au général von Delmling ? Cette question, à mon avis, importe peu.

Je me suis toujours refusé à prédire, comme tant d'autres, l'épouvantable imminent d'un ennemi redoutable. Cette forme d'optimisme me paraît aussi détestable que le pessimisme. Je ne comprends qu'une seule attitude : la fermeté d'âme qui accepte les réalités de la guerre dans tout ce qu'elle est de douloureux et d'inévitable, et qui les regarde en face pour y parer.

Pour moi, si l'orgueilleux et fanatique von Delmling a prononcé les paroles qu'on lui prête, il n'a pu leur donner qu'un sens : la « dernière offensive », c'est celle qui, dans son esprit, doit venir à bout de notre résistance. Ne faisons pas d'une vantardise arrogante un aveu de découragement. Ne nous en émeuvons pas non plus. Les faits seuls comptent.

L'armée allemande prend l'offensive. Rien n'était plus normal, plus prévu. Je dirai plus : si quelque chose peut nous étonner, c'est que cet événement ne se soit pas produit plus tôt.

Nous sommes en guerre. Une attaque de l'ennemi est chose naturelle. Allons-nous aussi nous étonner de le voir concentrer, sur le point où il a décidé de porter son effort, le maximum de ses moyens ? Maîtrisons nos nerfs et observons avec froideur les événements.

Nous avons connu des jours semblables en octobre et novembre 1914, lorsque les masses allemandes, d'Arras à l'Yser, frappaient nos lignes de coups de bélier furieux et incessamment répétés. Alors aussi nous attendions avec fièvre les communiqués, et bien des regards revenaient soucieux, bien des cœurs se serraient lorsque nous apprenions que, sur tel ou tel point, nos admirables troupes avaient dû céder un peu de terrain.

C'est que le combat défensif, s'il est la forme la plus redoutable de la guerre, est aussi celle qui exige les plus hautes qualités morales. L'assaillant expose davantage ; mais il est soutenu par la héniesse de l'action, par la fièvre de l'initiative. Le soldat qui défend une position peut faire un plus sûr usage de tous ses moyens ; mais il accepte d'avance une manière d'infériorité ; il faut qu'il la compense par sa force d'âme.

Cette force d'âme, nos admirables combattants en ont donné mille exemples magnifiques. L'armée de Verdun, cette armée héroïque qui, aux Eparges, à la tranchée de Calonne, a porté jusqu'au sublime toutes les vertus militaires, — nous pouvons, nous devons nous en être toute notre confiance. Elle renouvelle déjà les exploits qui ont illustré les défenseurs de l'Yser et d'Arras. Et s'il existe encore des lacunes dans son armement, elle les compensera par l'incomparable vaillance de ses soldats. Que le pays imite son exemple. Point de nervosité. Point d'impatience. Suivons les événements avec une inébranlable confiance dans le succès final.

Charles HUMBERT.

L'OPINION DU LIEUTENANT-COLONEL ROUSSET

Les communiqués d'hier, relatifs à la bataille de Verdun, sont plus détaillés et en même temps plus rassurants que ceux de la veille. Tout d'abord ils annoncent que nos troupes ont été à même de contre-attaquer sérieusement l'ennemi, au lieu de subir son assaut. Et ceci déjà est un excellent augure.

Il est intéressant de noter que notre ligne s'est stabilisée sur Champneuville, la côte du Poivre et Douaumont. La position conquise un instant par l'ennemi, au prix de pertes que l'on peut imaginer, n'est pas restée longtemps entre ses mains. Nous lui avons repris, nous la tenons fermement, nous l'avons même légèrement dépassée. C'est bon signe.

L'offensivement a fait repasser au pied des côtes de Meuse les postes avancés de la Voivre, qui s'étendaient en arc de cercle depuis Ormes jusqu'à Harnoncourt, au nord-est de Friménil. La mesure est saine, parfaitement logique et ne doit être prise dans le sens d'un recul ni d'un abandon.

La plaine de la Voivre, ou du moins la partie dont il est question, est dominée, commandée, au besoin défilée, par le canon des Hauts-de-Meuse, depuis la pointe de Douaumont jusqu'à celle de Mont-sous-Côtes. Tant que nous tenons ces sommets — et nous ne les avons pas lâchés, — l'ennemi ne peut s'aventurer en terrain découvert, à l'est, sans être immédiatement pris sous notre feu ; mais il peut partiellement, par contre, diriger le feu sur des postes de surveillance dont l'unité a disparu depuis que les intentions sont nettement soupçonnées. Leur repli a donc été commandé uniquement par le

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU DIMANCHE 27 FÉVRIER

Dimanche matin

Paris, 27 février, matin.

EN ARTOIS. Lutte de mines. Nous avons fait sauter deux fourneaux ; un à l'ouest de la route de Lille et un deuxième à l'est de Neuville-Saint-Vaast, sous un boyau occupé par l'ennemi.

EN CHAMPAGNE. Nous avons complètement repoussé une attaque de l'ennemi sur le saillant enlevé par nous au sud de Sainte-Marie-a-Py.

Le nombre total des prisonniers faits par nous dans cette affaire s'élève à 340, dont 9 officiers et 38 sous-officiers.

Traite de destruction sur les ouvrages allemands au nord de Ville-sur-Tourbe et dans la région du moulin Tétu.

Dans la région au nord de VERDUN, le bombardement continue sans arrêt à l'est et à l'ouest de la Meuse.

Aux attaques de l'ennemi, nos troupes répondent par des contre-attaques menées avec vigueur sur les divers points assaillis de notre front.

Toutes les tentatives nouvelles des Allemands dans la région de Champneuville et sur la côte du Poivre, où nous sommes solidement établis, ont été repoussées.

Une lutte acharnée se livre autour du fort de Douaumont, qui est un élément avancé de l'ancienne organisation défensive de la place de Verdun. La position enlevée le matin par l'ennemi après plusieurs assauts infructueux qui lui ont coûté des pertes très élevées, a été de nouveau atteinte et dépassée par nos troupes, que toutes les tentatives de l'ennemi n'ont pu faire reculer.

Au nord de SAINT-MIHEL. Notre artillerie lourde a bombardé des hangars et des dépôts ennemis près de Vignolles. Les Allemands ont tiré plusieurs obus de gros calibres dans la direction de LUNEVILLE et de NANCY.

AVIATION. — Aujourd'hui, dans la région de VERDUN, l'adjudant Navarre, sur avion monoplace, a abattu à coups de mitrailleuse, deux avions allemands, ce qui

porte à cinq le nombre des avions ennemis abattus par ce pilote.

Les appareils ennemis sont tombés dans nos lignes. Deux des aviateurs qui les pilotaient ont été tués ; les deux autres ont été faits prisonniers.

Dans la même journée, une de nos escadrilles, composée de neuf avions de bombardement, a lancé 144 obus sur la gare de METZ-Bablon.

Une autre de nos escadrilles a bombardé les établissements ennemis de CHAMBLEY (nord-ouest de Pont-à-Mousson).

Dimanche soir

Paris, 27 février, soir.

Dans la région au NORD DE VERDUN. Nos troupes ont continué à renforcer leurs positions au cours de la nuit. Aucun changement sur le front d'attaque à l'est de la Meuse, où le neige tombe avec abondance.

On ne signale aucune tentative nouvelle de l'ennemi ni sur la côte du TALOU ni sur la côte du POIVRE.

Hier, au fin de journée, une forte attaque allemande, déclanchée dans la région de la ferme HAUDROMONT (est de la côte du Poivre), a été brisée par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses et par nos contre-attaques.

Une autre tentative non moins violente dans la région du BOIS D'HARDAUMONT (est de Douaumont), n'a pas eu plus de succès.

EN VOIVRE. Le repli ordonné de nos avant-postes s'est effectué sans la moindre gêne du fait de l'ennemi.

A LOUEST DE LA MEUSE. Aucune action d'intensité.

DANS LES VOSGES. Après une préparation d'artillerie, l'ennemi a tenté hier, à la tombée de la nuit, une forte attaque sur un front de deux kilomètres, au sud-est de GELLES, dans la vallée de la plaine. L'attaque a complètement échoué.

Ce matin, une action de nos batteries contre les dépôts de ravitaillement ennemis de STOSSWIHR (nord de Munster), a donné de bons résultats.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU LUNDI 28 FÉVRIER

Lundi matin

Paris, 28 février, matin.

EN SOISSONNAIS. Entre Soissons et Reims, tir de destruction sur les ouvrages, en face de Venisel et à l'est de Troyon.

SUR LES HAUTS-DE-MEUSE. Dans la région au nord de Verdun, après la violence des actions engagées les jours précédents, on signale un certain ralentissement des efforts de l'ennemi, au cours de la journée, sauf entre la hauteur de Douaumont et le plateau au nord du village de Vaux, où une forte attaque, menée sur nos positions, a été repoussée.

A l'est et à l'ouest de la position de Douaumont, dont les pentes sont couvertes de cadavres d'Allemands, nos troupes enserrent étroitement les fractions ennemies qui ont pu y prendre pied et qui s'y maintiennent difficilement.

Aux derniers renseignements, la côte de Talou, intenable aussi bien pour nous que pour l'ennemi, par le bombardement des deux artilleries, n'est occupée par aucun des adversaires.

EN VOIVRE. L'ennemi a pris contact avec nos avant-postes, vers Blianczy et Moranville, où ses tentatives pour déboucher vers la côte 255 ont échoué.

DANS LES VOSGES. Duel d'artillerie à l'Hartmannsvillerkopf. Nous avons pris sous notre feu et dispersé un détachement ennemi, dans la région de Senones.

Lundi soir

Paris, 28 février, soir.

EN BELGIQUE. Nos batteries ont bombardé les organisations allemandes en face de Steenstraete.

EN CHAMPAGNE. Dans la région de la ferme Navarin (nord de Boulay), l'ennemi a réussi à pénétrer, par un coup de main, dans quelques éléments de notre ligne avancée et de notre tranchée de soutien.

DANS LA REGION AU NORD DE VERDUN. Le bombardement a continué avec intensité, surtout dans le secteur du centre et vers notre droite.

Aucune tentative nouvelle sur la côte du Poivre.

Hier, au fin de journée, les Allemands ont tenté, à plusieurs reprises, d'enlever le village de Douaumont. Leurs efforts se sont brisés contre la résistance de nos troupes que les assauts les plus furieux n'ont pu ébranler.

Situation sans changement au Fort de Douaumont, qui demeure étroitement encerclé.

La lutte est moins vive sur les plateaux au nord du village de Vaux.

EN VOIVRE. L'ennemi a pris, hier soir et au cours de la nuit, une attitude plus active. Le station du chemin de fer d'Elx, prise et reprise par les attaques et les contre-attaques des deux adversaires, est restée en notre possession. Toutes les tentatives contre la côte 255 sud-est d'Elx ont été impuissantes à nous en déloger.

Plus au sud, une attaque allemande contre Manheulles a complètement échoué. Notre artillerie a combattu énergiquement le bombardement ennemi sur tout l'ensemble du front.

DANS LES VOSGES. Nous avons bombardé plusieurs cantonnements ennemis dans la région du Ban de Sapt.

COMMUNIQUE RUSSE

Pétrograd, 29 février.

En Galicie, dans la région de Mikhalche, sur le Dniester, l'ennemi, après un lancement de bombes très prolongé, a réussi à s'emparer d'un des entonnoirs, mais, par une contre-attaque impétueuse, nous l'en avons repoussé.

L'opération d'Erzeroum a été réalisée avec des pertes insignifiantes relativement au grand succès obtenu.

NOUS AVONS FAIT PRISONNIERS 238 OFFICIERS TURCS ET 12.763 SOLDATS. NOUS AVONS ENLEVÉ 8 DRAPEAUX ET 323 CANONS.

En outre, nous avons pris dans Erzeroum, fortifiée par de premiers classes de grands dépôts d'armes et de munitions, d'approvisionnement, de divers outils pour le service de liaison des troupes, de parc, etc.

Nous continuons sans répit la poursuite du reste de l'armée turque défilée, qui est démoralisée.

A 50 verstes à l'ouest d'Erzeroum, sur la chaussée de Trébisonde, nous avons retourné l'arrière-garde ennemie et nous avons occupé le village d'Aschkele.

front se fixerait de nouveau en prolongement sans doute de celui de l'Alzou.

En attendant, la prise de Verdun deviendrait un thème à encouragement de l'opinion publique allemande, comme le furent la prise d'Anvers, la prise de Varsovie et récemment la prise de la Serbie entière, dans les Balkans. Ce sont des prises à effet moral, mais qui ne finissent rien.

Actuellement, les faits n'en sont pas là.

L'OPINION DE POLYBE (Figaro)

Un sacrifice qui coûte, sans blessure, comme Horace, ou avec de légères blessures, c'est l'un des plus redoutables adversaires qui soient. Remplissez « sacrifice » par « front » ; la comparaison, qui n'est pas une métaphore, est exacte, rigoureusement. Un front qui recule, ce n'est pas un front brisé. Les Allemands ont essayé de nous briser. Même un succès ne payerait pas les pertes dont l'honneur épouvante nos propres artilleries.

Notre ligne de bataille n'a pas été déshonorée. Les ailes s'étant repliées, à l'est en arrière du bois d'Ormes, à l'ouest en arrière du triangle Brabant-Harnoncourt-Samogneux et du plateau qui le flanque, le centre a suivi le mouvement ; il a pris du champ. Notre front s'est ainsi rétréci, condensé, concentré, par conséquent fortifié, sur les hauteurs comprises entre la côte du Poivre et le bois de la Vauche. La côte du Poivre est un plateau au sud-est de celui de Samogneux, entouré de ravins. Le bois de la Vauche s'étend, à

plus de 800 mètres d'altitude, au nord-ouest des contreforts de Douaumont. C'est entre ces deux points principaux que la bataille a fait rage, pendant toute la journée d'hier, avec un acharnement extrême. Toutes les attaques allemandes, furieuses, répétées, ont été repoussées à tous les coups. Douaumont, à l'est, perdu dans la matinée, a été repris quelques heures après, puis vigoureusement dépassé. La minute décisive, peut-être, aura été celle-ci. On le saura aujourd'hui, demain. Le vent de la victoire se sent comme celui de la mer...

LA CONTRE-OFFENSIVE FRANÇAISE

Voici, d'après le « Matin », les dernières phases de la bataille de Verdun :

L'attaque allemande, qui s'étendait à l'origine sur un front d'une douzaine de kilomètres, s'est rétrécie de plus en plus pour aboutir, en coups de bélier formidables, sur un espace de six kilomètres à peine, du nord de Louvermont à l'est de Douaumont.

Pour laisser à l'attaque son impétuosité, l'ennemi l'avait concentrée.

Cette tactique réussit pendant quelques heures. L'ennemi s'empara de la côte du Poivre et, dans un élan furieux, prononça pied jusque sur le plateau de Douaumont, où il s'établissait en forces.

Sur ce plateau s'éleva un fort, en lui-même dépourvu d'intérêt, car il est complètement détruit, mais que les troupes du kaiser prirent pour objectif. Au prix d'immenses sacrifices, sous les yeux de Guillaume II, qui voulait par sa présence finaliser ses troupes, des détachements du 24^e bruno-bourgeois étaient parvenus jusqu'à cette position.

C'est alors que notre riposte est intervenue et qu'elle a transformé en une défaite ce succès passager.

Cessant leur repli méthodique, nos troupes se portèrent à leur tour en avant et, du premier bond, atteignirent et même dépassèrent le fort de Douaumont. Celui-ci, à l'heure actuelle, est rendu complètement intenable, entouré de toutes parts par le flot de notre contre-offensive heureuse.

Depuis ce jour, sur la grande, nous reprenons la côte du Poivre un instant perdue et nous repoussons toutes les attaques dans la région de Champneuville, que les Allemands ne parvenaient pas à nous enlever, bien qu'ils aient annoncé, il y a deux jours, la prise de ce village.

Ces événements ont marqué le courant de la journée du 26 février. Dans la nuit du 26 au 27 et dans la matinée du 27, la physionomie de la bataille est restée la même. L'ennemi n'a pas regagné, sur le plateau de Louvermont-Douaumont, un seul pouce de terrain. Il n'a pas osé prononcer de nouveaux assauts à la côte du Poivre ni à la côte de Talou, qui domine Champneuville. Par contre, il a noué des attaques en deux autres points : la ferme d'Haudromont, qui se trouve à l'est de la côte du Poivre, et le bois d'Hardoumont, qui s'étend au nord-est de la position de Douaumont. En ces deux endroits, il a été repoussé avec des pertes sérieuses.

BATAILLES DE NANCY ET DE VERDUN

Du « Journal des Débats » :

Le 21, l'armée allemande a donc essayé la rupture du front bombardé et difficile à tenir que nous faisons entre Brabant et Ormes. Du 21 au 24, l'armée française, sans se laisser rompre, s'est repliée de position en position. Le sens de ces replis a été très nettement donné par les communiqués quand ils ont parlé de la nécessité de ne point exposer l'infanterie à des pertes inutiles, et quand ils ont annoncé que sa densité n'avait pas été augmentée dans ce dessein. On ne peut indiquer plus clairement que l'on a livré combat sur ces positions avancées avec relativement peu de monde, en faisant payer le plus cher possible à l'adversaire chaque pas de ses progrès, de façon à ce qu'il arrivât épuisé à la position principale. C'est, sous une forme nouvelle, la fameuse tactique de l'avant-garde, dont il a été tant parlé avant la guerre. C'est en tout cas la réédition de la bataille livrée par le général de Castelnau au mois d'août 1914 devant Nancy. Il y a, dans une série de combats partiels, chacun l'adversaire, tout en reculant de position en position jusqu'à la position définitive, le plateau d'Amance, où il a tenu invinciblement.

LA CONTRE-ATTAQUE DE DOUAUMONT

Paris, 27 février.

La nouvelle de la prise de Douaumont avait été annoncée à grand fracas en Allemagne. D'abord il fut question d'un fort qui, dans les journaux d'outre-Rhin, était qualifié de « quinquas ». Peu de temps après, ce fort, anglo de la défense principale de Verdun, se transformait en village, mais pour laisser à ce village les apparences d'une fortification, on parlait d'ébris fléchés.

Les Allemands ont répandu cette nouvelle par tous les moyens en leur pouvoir et dans toutes les langues. Ils ont dit que le kaiser lui-même assisterait à l'événement. Ils ont publié le numéro du régiment bruno-bourgeois qui s'était avancé à l'assaut.

Cette prise de Douaumont, présentée de la sorte, a été le premier résultat palpable venant à un gros effet moral de leur formidable offensive. En quelques heures, nos troupes ont transformé ce bruyant succès en une défaite. Ce n'est évidemment dans les péripéties de l'immense bataille qu'un épisode, mais tout à fait caractéristique.

De même, les Allemands se vantent d'avoir pris d'assaut quelques villages sur le front de la Voivre. Or, nous les avions évacués spontanément, et l'ennemi n'a remarqué cette évacuation que 18 heures après.

Le bilan de la journée est en tout cas peu favorable pour l'ennemi, obligé de retrépasser son front d'attaque, contraint d'entrer lui-même son offensive à l'aide droite. Il a dû à son aile gauche reculer et abandonner les positions qu'il avait conquises.

La soirée de la grande bataille a été celle du rétablissement français.

Ce que dit M. Briand

Paris, 27 février.

Le « Figaro » rapporte le récit fait par M. Briand dans les couloirs de la Chambre de notre contre-attaque à Douaumont.

L'ennemi, a dit M. Briand, s'était avancé jusqu'à Champ-Neuville, dont il s'était emparé, jusqu'à Douaumont et jusqu'au fort qu'il avait occupé ; mais l'après midi, au moment où les Allemands pensaient avoir acquis, au prix d'immenses sacrifices, cette position formidable, une contre-attaque violente menée par un de nos corps d'armée, tenu en réserve, s'était produite. Près entre deux feux de barrage d'épouvantables mitrailleuses, de tous côtés bousculés par nos divisions fraîches, surgissant à l'improviste, les Allemands voyaient leurs efforts arrêtés net. Trois fois ils furent repoussés des positions qu'ils tentaient de prendre. Lassés, épuisés, fatigués, leurs lignes s'amincissaient. Les armées allemandes, à leur tour, se replièrent, abandonnant Champ-Neuville, la côte du Poivre et la position de Douaumont.

LES PERTES ALLEMANDES

Suivant les dernières nouvelles reçues hier du théâtre des opérations, les pertes subies par les Allemands sont les plus lourdes qui leur aient été encore infligées depuis le commencement de la guerre. Un chirurgien militaire, revenu de Verdun, où il a pris part aux opérations, raconte qu'il a vu une brigade allemande tout entière se lancer à l'assaut en formations serrées. Prise par un feu d'enfer de l'artillerie française, elle fut, peut-on dire, complètement anéantie en un instant.

Un autre témoin oculaire affirme qu'entre Harnoncourt et Beaumont il y a eu l'ennemi exécuter huit attaques successives. Chaque fois les 75 et les mitrailleuses françaises les balayaient. Deux régiments furent décimés par le feu de douze canons de campagne qui se démasquèrent brutalement, et les rares survivants s'enfuyèrent en déroute.

Des blessés arrivés à Paris disent qu'à certains endroits, les monceaux de cadavres allemands barraient les fossés et empêchaient l'est de s'écouler vers la Meuse. De temps à autre, une de ces digues formées de cadavres cédait, et un cours d'eau sanglant reprenait sa marche, entraînant des centaines de corps.

LE KAISER SUR LE THEATRE DES OPERATIONS

Voici un fait qui souligne l'importance que nous attachons à leur grande offensive contre Verdun :

Pour la première fois depuis le début de l'offensive, les journaux de Berlin annoncent officiellement la présence de « Sa Majesté l'empereur et roi » sur cette partie du théâtre des opérations.

FENIBLE AVEU !

Lausanne, 27 février.

Parlant des péripéties de la bataille pour Verdun, la « Gazette de Francfort » écrit :

« Pendant ces derniers jours, nos troupes ont accompli des choses formidables, car elles ont entrepris l'opération la plus difficile de toute cette guerre qui dure depuis 18 mois.

« Nos régiments ont dû constamment traverser une mer de feu ; aussi nos pertes sont-elles considérables ! »

LE RECIT D'UN TÊMOIN

Le « Petit Parisien » publie le récit suivant d'un des acteurs et témoins de la bataille. Après avoir décrit l'« imaginaire » bombardement, le correspondant ajoute :

« Peu à peu, le tir des pièces allemandes se ralentit. C'est le moment suprême ; la fumée, la poussière blanche faite de neige et de terre pulvérisée se dissipent peu à peu. Devant les yeux apparaît alors un spectacle indescriptible. Il existait, à peu de distance des tranchées de soutien, il n'en reste plus rien ; elles ont été nivelées. Par-ci, par-là, se montre un vestige de parapet ; quant aux réseaux de fils de fer, il est impossible d'en retrouver trace. Tout est bouleversé, tout est comblé par la terre que les obus ont soulevée en éclatant. Le terrain a été tellement remué qu'il semble aussi plat que si la canonnade n'avait pas existé. On croirait se trouver en présence de champs fraîchement labourés.

« La-bas, dans le couloir, des masses sombres se meuvent sur le manteau blanc qui recouvre le sol. Ce sont les fantassins allemands qui avancent en rangs serrés et vont tenter de gagner les hauteurs par le trou, tandis que d'autres régiments se lancent directement à l'assaut des crêtes. Les voilà maintenant dans le couloir. C'est le moment d'agir. Un coup de téléphone aux batteries et la danse commence.

« La vision devient infernale. Là-bas, entre deux collines et sur leurs pentes, s'étendent des régiments, mais les trous faits par leur déplacement se comblent sans cesse par l'arrivée d'éléments nouveaux. Un sifflement se fait entendre au-dessus de nos têtes. C'est notre premier obus qui arrive. Il tombe en plein milieu des fantassins ennemis. Un nouveau coup de téléphone indique aux batteries que le coup est bon. Alors c'est un déluge de marmittes qui s'abat sur les rangs ennemis affaiblis, couverts de terre et de neige critique. A la jumelle, on aperçoit les hommes affaiblis, couverts de terre et de sang, s'effondrer les uns sur les autres. La première vague est décimée ; des tas de cadavres se voient de tous côtés. Mais déjà une nouvelle vague apparaît qui tente de passer au milieu de la mitraille. Ne pouvant y résister, elle recule un peu, mais notre tir est resté et nos projectiles continuent à crasser des vides effroyables dans les assauts.

« La région est enveloppée de détonations affolantes, auxquelles se mêle la crépitation des mitrailleuses qui tapent sur le créai.

« Mais le rôle ennemi reconnaît de plus formidable, plus furieux. Aussi nombreux que des rats, les Boches avancent malgré nos marmittes. Chaque un le cœur qui bat ; vont-ils passer ? Non. Car à ce moment nos grosses pièces commencent à tirer de façon effroyable. Nos gros obus tuent de 1 mètre, en descendant, projectent

des flammes de tous côtés. Le couloir est devenu un véritable volcan ; on ne sent plus ce qui saute, des hommes ou des pierres.

« Des monceaux de cadavres obstruent maintenant la trouée ; ils constituent une barrière infranchissable aux Allemands qui reculent. Leur attaque, aussi extraordinaire qu'elle soit par la violence et le nombre, vient d'être repoussée après des pertes épuisantes. Nos canons, après avoir cessé leur carnage, alignent peu à peu leur tir et arrosent les batteries ennemies qui ont été impuissantes à maîtriser nos têtes. Pendant ce temps, de grosses pièces boches essayent de contrebalancer nos bouches à feu. Elles sont posées à la base, de l'autre côté de la Meuse, au pied de Montfaucou, dont le piton surplombe au loin toutes les hauteurs environnantes. Et dans la nuit qui tombe, elles tirent en produisant des éclairs qui illuminent son sommet brisant comme une verrière.

VERDUN SOUS LA MITRAILLE

La ville de Verdun est soumise depuis lundi à un déluge de mitraille, qui la rendue inhabitable. Aussi a-t-on dû procéder à l'évacuation de la population civile. Un des réfugiés, arrivé à Paris, a fait le récit suivant :

« Oui, l'arrivée de Verdun et j'en suis parti tel que vous me voyez ici, car tout ce qui m'appartient est enseveli là-bas sous les obus.

« La journée de dimanche s'écoula dans le calme, mais lorsque, lundi, on constata que les rafales de fer et de feu s'abattaient méthodiquement de trois en trois minutes, il fallait bien se rendre compte que l'attaque était sérieuse.

« Ceux qui avaient femmes et enfants avaient déjà enfoui ce vivant trésor dans l'ombre des caves. Puis, quand ces bruits devinrent eux-mêmes insuffisants, ce fut sous la masse épaisse de la ci-devant que se réfugiaient peu à peu les ministres.

texte vient seulement d'être rendu public : « A. S. M. le Roi Pierre de Serbie, Salonique. Sur le seul d'une nouvelle année, toutes mes pensées se portent vers votre Majesté accompagnées de mes vœux d'heureux et de mes sentiments de profonde sympathie. « FERDINAND, roi de Roumanie. »

SUR MER
ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE
Les hésitations de l'Allemagne
Washington, 27 février.
On annonce que l'Allemagne reportera à une date ultérieure la reprise de la guerre sous-marine.
Le sénateur Stone dit qu'il a appris indirectement que la nouvelle émanait d'une source allemande officielle.

TORPILLEUR ALLEMAND PERDU
Copenhague, 27 février.
Le torpilleur allemand « W.-S. 44 » s'est perdu dans la mer du Nord le 15 février.

VAPEURS COULES
Le vapeur « Belle de France », de Liverpool, a été torpillé par un sous-marin allemand, à environ 100 milles d'Alexandrie, sans avertissement.
Dix-neuf hommes ont été tués.
Le long courrier « Dido », de la ligne Wilson, a été coulé. Une partie seulement de l'équipage a été sauvé.
Le vapeur suédois « Birgit », de 12.000 tonnes, a coulé. Dix-sept hommes de l'équipage ont été sauvés.
Le paquebot anglais « Mejoia », 12.800 tonnes, a coulé au large de Douvres. Il aurait touché une mine.

Autour de la Guerre
LE VOYAGE DU CARDINAL MERCIER
Le voyage allemand contre le cardinal Mercier
Rome, 27 février.
Les journaux allemands, depuis quelques jours, ont le sentiment d'être en campagne contre le cardinal Mercier. Une campagne violente. Comme il ne s'agit pas de voix isolées, mais d'un mouvement général systématique et qui implique l'adhésion du gouvernement impérial, puisque la censure ne s'est pas, le retour en Belgique du prélat belge pourrait bien rencontrer des difficultés.

MEDECINS FRANÇAIS EN FRANCE
Certaines professions ont été plus que d'autres éprouvées par la guerre, et ce sont celles qui ont rendu, durant la guerre, le plus de services — et des services gratuits.
Des les premiers jours de la mobilisation, les médecins, sans regarder à leur âge et à leur santé, ont rejoint leurs postes. Sur vingt-deux mille qu'ils sont en France, quarante mille ont été employés aux armées. A peu près gratuitement, ils prodigèrent leurs soins et ils offrirent leur vie. Sans avoir la joie de combattre, souvent seulement par leur patriotisme et par la religion du devoir professionnel, ils risquèrent à tout moment d'être tués, soit qu'ils marchent avec la troupe, soit que pour donner aux blessés les premiers soins ils s'abandonnent dans une ambulance de fortune sur qui le drapeau de Genève attire la préférence des obus. Faisant prisonniers à la suite d'une avance de l'ennemi, sont-ils au moins préservés de la captivité par le brassard qui, d'après la convention de Genève, les distingue des combattants ? Sont-ils échangés aussitôt ? Echappant aux camps, où les Allemands infligent à leurs prisonniers la question de la faim, la question du froid, la question de la fatigue, peuvent-ils venir reprendre en France leur sublime mission de charité ? Point du tout. Certains ont attendu six, dix, douze mois, le bon plaisir de l'état-major allemand qui, en privant nos malades et nos blessés des soins et du zèle des médecins, s'est assuré sans doute qu'il en mourrait davantage.

DERNIERE HEURE

LA BATAILLE DE VERDUN ET LA PRESSE ANGLAISE
Londres, 28 février.
Le colonel Repton écrit dans le « Times » que la décision prise par les Allemands de risquer leur sort devant Verdun est envisagée sans nulle appréhension par les puissances alliées. Le colonel Repton ajoute : « Il faut laisser les Allemands s'épuiser et découvrir complètement leur jeu. Notre tour viendra ensuite et les coups que nous porterons alors ne seront pas moins forts pour avoir été attendus. »
Le « Daily Telegraph » écrit : « Selon toutes probabilités, l'heure approche rapidement où les troupes du kromprinz devront craquer ou être renforcées. Dans le premier cas, le danger sera passé ; dans le second, les lignes allemandes devront être établies quelque part ailleurs pour combler les énormes vides causés par les combats de Verdun, et alors, nous ne voyons pas quel bénéfice le kaiser ou le kromprinz auront retiré de leur attaque. »

COMMUNIQUE ITALIEN
Rome, 27 février.
On signale des actions efficaces de notre artillerie sur les grandes routes de la haute Brianza et dans la vallée de Sesbich, où des mouvements de troupes ennemies étaient signalés.
Sur le front de l'Inno, deux d'artillerie plus particulièrement intense dans la basin de Plesio.
Sur le mont Kuk (somme de Piata), une de nos batteries a bouleversé les retranchements ennemis, forçant leurs défenseurs à prendre la fuite.
Nos détachements sont très actifs dans la zone du monte Nero et sur le Cerso. Nous avons fait quelques prisonniers.

COMMUNIQUE ANGLAIS
Londres, 27 février.
Hier soir, dans le village de Loos, nous avons fait exploser trois mines et avons obtenu des résultats satisfaisants.
Nous avons repoussé et même une attaque de nos tranchées par les Allemands au sud-est de Maricourt.
Pendant la journée, l'artillerie a été active de part et d'autre.

STRAMER FRANÇAIS COULE
Londres, 28 février.
Une dépêche de Herjolfsbu annonce que le steamer norvégien « Borgsten » vient d'arriver au port et a débarqué quatre survivants du steamer français « Vignac », allant de Nantes à Newbourg, qui fut coulé vendredi dans la mer du Nord par deux mines. Vingt-et-un hommes de l'équipage et quatre passagers ont disparu.

LA BARRAGE DU MARE
New-York, 28 février.
En dépit des efforts des Allemands dirigés par le gouvernement allemand d'interrompre le trafic à l'Est, les paquebots de la ligne de la compagnie de la mer du Nord ont repris sur divers points.

et que sa victoire en serait avancée. Prétendre que ce soit par erreur ou par négligence que les médecins ont été retenus serait faire à l'Organisation une injure qu'elle ne mérite pas. Elle a prévu l'épidémie comme une alliée, et l'absence de soins comme un facteur de la guerre.
Les « chiens de santé » viennent, au point de vue de la mortalité, aussitôt après les officiers d'infanterie.

Chronique Départementale

PROMOTIONS
MM. Frols, sergent, et Pélavotte, adjudant, au 143^e rég. territorial, sont promus sous-lieutenants à titre temporaire et maintenus au corps.

POUR LES SOLDATS DE LA CLASSE 1917 NON TOUCHEES PAR LEUR ORDRE D'APPEL
Le ministre de la guerre vient de signer l'arrêté ci-après :
Article premier. — Des ordres de route seront notifiés d'urgence aux jeunes soldats de la classe 1917 qui n'ont pas été dres, conjointement aux intéressés de se mettre immédiatement en route vers le dépôt de leurs corps d'affectation. L'emplacement actuel de ces dépôts sera indiqué d'une façon précise par les commandants de recrutement, qui fixeront en outre, d'après la distance à parcourir et le temps nécessaire pour l'accomplissement de l'ordre de route, la date extrême à laquelle le jeune soldat devra avoir rejoint. A partir de cette date, commencera à courir le délai de grâce prévu par l'article 83 de la loi du 21 mars 1905.

NOUVEAUX TIMBRES
Le Journal officiel publie un décret aux termes duquel l'administration des postes est autorisée à mettre en vente, au prix de 5 centimes, des timbres-poste ordinaires à 2 centimes, portant en surcharge les mots : Guerre 14-18. Orphelins P. T. T. et le chiffre correspondant à la différence entre leur prix de vente et leur valeur d'affranchissement.
Il est créé six timbres-poste spéciaux commémoratifs ayant respectivement pour valeur d'affranchissement postal 5 fr. 1 fr. 50 centimes, 25 centimes, 25 centimes, 15 centimes. Ces timbres seront vendus : le timbre de 5 fr. au prix de 10 fr., le timbre de 1 fr. au prix de 2 fr., le timbre de 50 centimes au prix de 1 fr., le timbre de 25 c. au prix de 40 c., le timbre de 15 c. au prix de 25 centimes.
La différence entre le prix de vente et la valeur d'affranchissement sera versée à l'œuvre de protection des orphelins du personnel des P. T. T.

LES WAGONS POUR LES MARCHANDISES
Par suite des nécessités militaires actuelles et de la suspension de la navigation, des wagons ne pourront être mis pendant quelque temps à la disposition du commerce que dans une mesure très restreinte. Le public comprendra que les intérêts de la défense nationale doivent primer tous les intérêts particuliers, et il acceptera avec une patriotique abnégation le nouveau sacrifice qui lui est imposé.

FONDS D'ETAT ETRANGERS ET VALEURS ETRANGERES
Avis important aux porteurs
D'après les dispositions de la loi du 29 mars 1914, les personnes domiciliées en France, propriétaires ou usufructuaires de titres de fonds d'Etat étrangers ou de valeurs mobilières étrangères non abonnées, qui auront « encaissé à l'étranger » depuis le 1^{er} juillet 1914 les dividendes, intérêts, arrérages ou tous autres produits de ces valeurs, ou qui s'en seront fait envoyer le montant sans avoir apposé sur chaque titre des timbres mobiliers d'une valeur égale à la taxe annuelle de 5 % sur le revenu, devront faire « dans les trois premiers mois de l'année 1918 » la déclaration des dividendes, intérêts, arrérages et autres produits ainsi encaissés depuis dix-huit mois hors de notre pays, et acquitter la taxe de 5 % sur le montant total de ces revenus.
Ces déclarations, qui pourront être faites verbalement, seront reçues « jusqu'au 31 mars prochain », soit au bureau de l'enregistrement de la résidence des déclarants, soit dans tout autre bureau ayant dans ses attributions la perception de la taxe sur le revenu des valeurs mobilières étrangères.
Tous les renseignements nécessaires seront fournis aux intéressés par les receveurs compétents, et notamment, à Pa-

COMMUNIQUE RUSSE
Pétrograd, 27 février.
Deux d'artillerie et fusillés ensemble dans la région de Riga. On signale une heureuse activité de notre artillerie. Nos éclaireurs ont effectué une hardie exploration près de Kade, au sud-est de Friedrichstadt, où ils ont attaqué sans coup de feu des postes allemands et ont passé à la baïonnette de nombreux ennemis. Près d'Inkei, une lutte acharnée continue pour la possession de retranchements.
Au Gausson, au cours des derniers jours, nos détachements ont poursuivi avec acharnement les Turcs sous une violente tempête de neige. Ils sont plongés dans la neige jusqu'à la poitrine.

COMMUNIQUE ANGLAIS
Londres, 27 février.
Hier soir, dans le village de Loos, nous avons fait exploser trois mines et avons obtenu des résultats satisfaisants.
Nous avons repoussé et même une attaque de nos tranchées par les Allemands au sud-est de Maricourt.
Pendant la journée, l'artillerie a été active de part et d'autre.

COMMUNIQUE ITALIEN
Rome, 27 février.
On signale des actions efficaces de notre artillerie sur les grandes routes de la haute Brianza et dans la vallée de Sesbich, où des mouvements de troupes ennemies étaient signalés.
Sur le front de l'Inno, deux d'artillerie plus particulièrement intense dans la basin de Plesio.
Sur le mont Kuk (somme de Piata), une de nos batteries a bouleversé les retranchements ennemis, forçant leurs défenseurs à prendre la fuite.
Nos détachements sont très actifs dans la zone du monte Nero et sur le Cerso. Nous avons fait quelques prisonniers.

COMMUNIQUE ANGLAIS
Londres, 27 février.
Hier soir, dans le village de Loos, nous avons fait exploser trois mines et avons obtenu des résultats satisfaisants.
Nous avons repoussé et même une attaque de nos tranchées par les Allemands au sud-est de Maricourt.
Pendant la journée, l'artillerie a été active de part et d'autre.

COMMUNIQUE ITALIEN
Rome, 27 février.
On signale des actions efficaces de notre artillerie sur les grandes routes de la haute Brianza et dans la vallée de Sesbich, où des mouvements de troupes ennemies étaient signalés.
Sur le front de l'Inno, deux d'artillerie plus particulièrement intense dans la basin de Plesio.
Sur le mont Kuk (somme de Piata), une de nos batteries a bouleversé les retranchements ennemis, forçant leurs défenseurs à prendre la fuite.
Nos détachements sont très actifs dans la zone du monte Nero et sur le Cerso. Nous avons fait quelques prisonniers.

COMMUNIQUE ANGLAIS
Londres, 27 février.
Hier soir, dans le village de Loos, nous avons fait exploser trois mines et avons obtenu des résultats satisfaisants.
Nous avons repoussé et même une attaque de nos tranchées par les Allemands au sud-est de Maricourt.
Pendant la journée, l'artillerie a été active de part et d'autre.

COMMUNIQUE ITALIEN
Rome, 27 février.
On signale des actions efficaces de notre artillerie sur les grandes routes de la haute Brianza et dans la vallée de Sesbich, où des mouvements de troupes ennemies étaient signalés.
Sur le front de l'Inno, deux d'artillerie plus particulièrement intense dans la basin de Plesio.
Sur le mont Kuk (somme de Piata), une de nos batteries a bouleversé les retranchements ennemis, forçant leurs défenseurs à prendre la fuite.
Nos détachements sont très actifs dans la zone du monte Nero et sur le Cerso. Nous avons fait quelques prisonniers.

rie, par celui du bureau situé 18, rue de la Banque, 2^e arrondissement.

PERMISSION DES MILITAIRES EN INSTANCES DE DEPART POUR L'ORIENT

Le ministre de la guerre adresse aux généraux la circulaire suivante :
« La demande m'a été faite d'accorder chaque fois où les nécessités militaires le permettraient, une permission, avant leur départ de France, aux militaires en instance de départ du front pour l'Orient qui, bien que remplissant les conditions de présence aux armées nécessaires pour bénéficier de la permission réglementaire de six jours ne l'ont pas encore obtenue. »
Il n'a pas paru possible de faire bénéficier de cette permission les hommes faisant partie d'unités constituées dirigées du front sur l'intérieur, en raison des conditions spéciales de leur envoi en Orient.
En ce qui concerne les « isolés » passés du front nord-est à l'armée d'Orient et qui n'ont pas encore obtenu la permission réglementaire de six jours accordée aux hommes du front, j'ai décidé que ces hommes devraient être admis au bénéfice de cette permission avant leur départ.

NOUVEAUX TIMBRES
Le Journal officiel publie un décret aux termes duquel l'administration des postes est autorisée à mettre en vente, au prix de 5 centimes, des timbres-poste ordinaires à 2 centimes, portant en surcharge les mots : Guerre 14-18. Orphelins P. T. T. et le chiffre correspondant à la différence entre leur prix de vente et leur valeur d'affranchissement.
Il est créé six timbres-poste spéciaux commémoratifs ayant respectivement pour valeur d'affranchissement postal 5 fr. 1 fr. 50 centimes, 25 centimes, 25 centimes, 15 centimes. Ces timbres seront vendus : le timbre de 5 fr. au prix de 10 fr., le timbre de 1 fr. au prix de 2 fr., le timbre de 50 centimes au prix de 1 fr., le timbre de 25 c. au prix de 40 c., le timbre de 15 c. au prix de 25 centimes.
La différence entre le prix de vente et la valeur d'affranchissement sera versée à l'œuvre de protection des orphelins du personnel des P. T. T.

LES WAGONS POUR LES MARCHANDISES
Par suite des nécessités militaires actuelles et de la suspension de la navigation, des wagons ne pourront être mis pendant quelque temps à la disposition du commerce que dans une mesure très restreinte. Le public comprendra que les intérêts de la défense nationale doivent primer tous les intérêts particuliers, et il acceptera avec une patriotique abnégation le nouveau sacrifice qui lui est imposé.

FONDS D'ETAT ETRANGERS ET VALEURS ETRANGERES
Avis important aux porteurs
D'après les dispositions de la loi du 29 mars 1914, les personnes domiciliées en France, propriétaires ou usufructuaires de titres de fonds d'Etat étrangers ou de valeurs mobilières étrangères non abonnées, qui auront « encaissé à l'étranger » depuis le 1^{er} juillet 1914 les dividendes, intérêts, arrérages ou tous autres produits de ces valeurs, ou qui s'en seront fait envoyer le montant sans avoir apposé sur chaque titre des timbres mobiliers d'une valeur égale à la taxe annuelle de 5 % sur le revenu, devront faire « dans les trois premiers mois de l'année 1918 » la déclaration des dividendes, intérêts, arrérages et autres produits ainsi encaissés depuis dix-huit mois hors de notre pays, et acquitter la taxe de 5 % sur le montant total de ces revenus.
Ces déclarations, qui pourront être faites verbalement, seront reçues « jusqu'au 31 mars prochain », soit au bureau de l'enregistrement de la résidence des déclarants, soit dans tout autre bureau ayant dans ses attributions la perception de la taxe sur le revenu des valeurs mobilières étrangères.
Tous les renseignements nécessaires seront fournis aux intéressés par les receveurs compétents, et notamment, à Pa-

COMMUNIQUE RUSSE
Pétrograd, 27 février.
Deux d'artillerie et fusillés ensemble dans la région de Riga. On signale une heureuse activité de notre artillerie. Nos éclaireurs ont effectué une hardie exploration près de Kade, au sud-est de Friedrichstadt, où ils ont attaqué sans coup de feu des postes allemands et ont passé à la baïonnette de nombreux ennemis. Près d'Inkei, une lutte acharnée continue pour la possession de retranchements.
Au Gausson, au cours des derniers jours, nos détachements ont poursuivi avec acharnement les Turcs sous une violente tempête de neige. Ils sont plongés dans la neige jusqu'à la poitrine.

COMMUNIQUE ANGLAIS
Londres, 27 février.
Hier soir, dans le village de Loos, nous avons fait exploser trois mines et avons obtenu des résultats satisfaisants.
Nous avons repoussé et même une attaque de nos tranchées par les Allemands au sud-est de Maricourt.
Pendant la journée, l'artillerie a été active de part et d'autre.

COMMUNIQUE ITALIEN
Rome, 27 février.
On signale des actions efficaces de notre artillerie sur les grandes routes de la haute Brianza et dans la vallée de Sesbich, où des mouvements de troupes ennemies étaient signalés.
Sur le front de l'Inno, deux d'artillerie plus particulièrement intense dans la basin de Plesio.
Sur le mont Kuk (somme de Piata), une de nos batteries a bouleversé les retranchements ennemis, forçant leurs défenseurs à prendre la fuite.
Nos détachements sont très actifs dans la zone du monte Nero et sur le Cerso. Nous avons fait quelques prisonniers.

COMMUNIQUE ANGLAIS
Londres, 27 février.
Hier soir, dans le village de Loos, nous avons fait exploser trois mines et avons obtenu des résultats satisfaisants.
Nous avons repoussé et même une attaque de nos tranchées par les Allemands au sud-est de Maricourt.
Pendant la journée, l'artillerie a été active de part et d'autre.

COMMUNIQUE ITALIEN
Rome, 27 février.
On signale des actions efficaces de notre artillerie sur les grandes routes de la haute Brianza et dans la vallée de Sesbich, où des mouvements de troupes ennemies étaient signalés.
Sur le front de l'Inno, deux d'artillerie plus particulièrement intense dans la basin de Plesio.
Sur le mont Kuk (somme de Piata), une de nos batteries a bouleversé les retranchements ennemis, forçant leurs défenseurs à prendre la fuite.
Nos détachements sont très actifs dans la zone du monte Nero et sur le Cerso. Nous avons fait quelques prisonniers.

COMMUNIQUE ANGLAIS
Londres, 27 février.
Hier soir, dans le village de Loos, nous avons fait exploser trois mines et avons obtenu des résultats satisfaisants.
Nous avons repoussé et même une attaque de nos tranchées par les Allemands au sud-est de Maricourt.
Pendant la journée, l'artillerie a été active de part et d'autre.

COMMUNIQUE ITALIEN
Rome, 27 février.
On signale des actions efficaces de notre artillerie sur les grandes routes de la haute Brianza et dans la vallée de Sesbich, où des mouvements de troupes ennemies étaient signalés.
Sur le front de l'Inno, deux d'artillerie plus particulièrement intense dans la basin de Plesio.
Sur le mont Kuk (somme de Piata), une de nos batteries a bouleversé les retranchements ennemis, forçant leurs défenseurs à prendre la fuite.
Nos détachements sont très actifs dans la zone du monte Nero et sur le Cerso. Nous avons fait quelques prisonniers.

LA COLONIE ANGLAISE DE PAU
Nous recevons la note suivante :
« La colonie de l'Empire britannique se trouvant actuellement à Pau, s'est réunie ce matin à 10 heures, sous la présidence de M. Hewetson son vice-commodore, samedi dernier, à l'hôtel Gasson, où l'un des salons avait été gracieusement mis à sa disposition par les Messieurs Média.
« Cette société s'était réunie dans le but spécial d'affirmer sa résolution inébranlable de poursuivre la guerre par tous les moyens en son pouvoir jusqu'à la victoire finale des Alliés.
« A l'ouverture de la séance, le Président, Mr Hewetson, prononça en termes vibrants une allocution dans laquelle il rappela à l'assemblée présente la manière dont l'Allemagne avait débâché sur l'Europe ce conflit sanglant et comme elle avait choisi le moment qu'elle croyait le plus propice pour écarter les autres nations. En phrases éloquentes il mentionna également le manque de foi des Germains et la méthode cruelle observée par eux au cours de cette guerre désastreuse.
« Le Président proposa d'affirmer par un vote la résolution pour laquelle l'assemblée s'était tenue. Proposition pour laquelle se porta aussi Mr Emberson et Mr Peles. Le Révd R. Adair-Troyte et le Révd Brent Neville parlèrent aussi à cette même intention.
« Dans un discours concis, mais non moins éloquent, Mr S. Andrews rappela les services rendus par le « Patriotic League of Britons Overseas » dont le présent — une escadrille d'hydravions — contribuera aussi au succès final de la guerre.
« M. le Révd de Restiun Tuckwell remercia M. le Président au nom de l'assemblée et Mme Moncrieff joignit ses remerciements pour les dames présentes, en faisant une allusion touchante aux différentes œuvres auxquelles s'adonnent les femmes de l'Empire britannique et celles de la France au cours de cette guerre.
« La séance fut levée au chant de l'hymne national. »

CONTRIBUTIONS DIRECTES
Le maire de Pau donne avis que M. le contrôleur principal des contributions directes se rendra à leur disposition à la mairie (2^e étage), le mercredi et le vendredi de chaque semaine, de 14 à 17 heures, pendant les mois de mars et d'avril, à dater du vendredi 3 mars, pour leur fournir toutes explications et indications concernant leurs contributions et l'impôt général sur le revenu.
Le Maire, A. de Lassence.

BULLETIN MUNICIPAL OFFICIEL
Le tableau des matières des années 1913, 1914 et 1915 paraît aujourd'hui et est en vente au prix de 0 fr. 10 l'exemplaire chez Mme Loustalet, 14, rue Saint-Louis.
Les abonnements (2 fr. par an) sont reçus au secrétariat de la Mairie.

HARAS DE GELOS
M. Vaudou, brigadier des haras, est porté au tableau d'avancement de 1916 pour le grade de brigadier-chef.

COUR D'APPEL DE PAU
Audience du 24 février.
Le nommé Petit Félix, cinquante-cinq ans, originaire de Rouen, fait appel d'un jugement du tribunal de Saint-Sever, qui l'a condamné à deux mois de prison.
La Cour condamne Petit à huit mois de prison.
— Un instituteur des Landes, M. S..., fait appel d'un jugement du tribunal correctionnel de Saint-Sever, qui l'a condamné, par défaut, à un mois de prison et 100 francs d'amende pour dénonciation calomnieuse.
Il s'agit d'une plainte adressée par cet instituteur contre deux gendarmes qu'il a accusés d'avoir manqué d'impartialité dans une enquête.
L'arrêt à huitaine.

CONCERTS SYMPHONIQUES au Pavillon des Arts (Place Royale), sous la direction de M. Albert Toris.
Mardi 28 février 1918, à 8 h. de l'après-midi, grand concert symphonique.
1. Ariette (ouverture), Jane Vieu.
2. Après du Moulin, Antréas.
3. Pierrrot somnolent, Popy.
(Réserve-Berceuse).
4. Philémon et Baucis, Gounod.
(Suite d'Orchestre).
5. Ouverture de l'Aigle, Gounod.
6. La Vallée de l'Ince garden, Piarod.
7. Menuet de la Cour des Miracles, Gounod.
8. Sélection sur « Lakmé », Delibes.
Vendredi 3 mars 1918, à 8 h. de l'après-midi, 1^{re} séance de musique ancienne et moderne.

FOOTBALL RUGBY
Section Patoise bat Union Sportive Daquoise par 9 à 3
Un public nombreux assista à la rencontre qui mettait aux prises, sur le terrain de la Croix-du-Princo, les équipes premières de l'Union Sportive Daquoise et de la Section Patoise.
Après une partie acharnée et des plus agréables à suivre, Pau triompha de son adversaire pour 9 points à 3 (3 essais à 1 essai).
Dès le début, les Daquois menèrent le jeu à grande allure donnant l'impression que la victoire ne pouvait leur échapper. Les avant-lignes forment une ligne redoutable qui, à l'heure actuelle, doit être le meilleur pack de la région. Maîtres de la mêlée, les trois-quarts furent joliment fréquemment par une paire de demi qui s'entendent à merveille. Mais leurs attaques, sans être, se brisèrent devant l'énergique défense des Patois. La mi-temps est suivie sur un essai de Pau, dit au avant.
A la reprise, Pau se ressaisit et joue souvent dans le camp adverse. Dax gâche, Guichemette franchissant la ligne des buts après une sortie de mêlée des plus correctes. A la suite de cet exploit, nous assistons à une lutte des plus serrées et parfois un peu dure. Les hommes se mangent impitoyablement et durant quelques minutes rien ne passe des deux côtés. Pau, plus en souffrance, redouble d'efforts. Sa vaillance est récompensée, car les buts daquois sont franchis par deux fois.
A Dax, Guichemette, Larrivière, Lacoste et Lassus, tous joueurs réputés, se sont particulièrement distingués.
A Pau, l'équipe joue avec cœur et son succès dénote de sérieux progrès. Toutefois, le plaquage trop haut est encore défectueux. Les avant-lignes ne jouent pas en touche et dépendent largement dans le jeu ouvert et furent plus vives que leurs adversaires.
Les lignes arrière excellentes dans la défense produisirent des fautes des Daquois pour mener de supérieures contre-attaques.

NOTE DE LA PLACE
Le Ministre de la Guerre a décidé, le 26 janvier que tous les Officiers et hommes de troupe détenteurs d'une permission de plus de 48 heures et, à plus forte raison d'un congé, doivent soumettre eux-mêmes leurs titres au visa du Commandant d'Armes ou à celui de la Gendarmerie.
A Pau, le visa est donné par le Major de la Garnison, à la caserne Bernadotte, bureau de la Place.

AVIS AUX OFFICIERS EN CONVALESCENCE
La visite médicale qui devait avoir lieu demain, 29 février, à 8 h. 30, à la caserne Bernadotte et devant laquelle devaient se présenter les officiers en convalescence à Pau, est reportée à une date ultérieure.

PRISONNIERS ET INCOURTES BELGES
Le délégué de l'autorité militaire belge s'est rendu à la prison de Pau et, sur son ordre, quatre prisonniers belges ont été dirigés sur le camp du Ruchard (Inkei-et-Loire).

thèque dont l'un des exemplaires est en cas de tous les jours. Tous les équipiers sont à l'hôtel.

« Mlle DE LA BEIGLIERE » AVEC DE FERAUDY
au Théâtre de Pau
La représentation de gala que nous avons annoncée de « Mlle de la Beiglière » est fixée irrévocablement au mercredi 8 mars. (Communiqué).

CINEMA PALACE
Représentations du mercredi au dimanche, à 8 h. 3/4. Matinées, jeudis, dimanches et fêtes, à 3 heures.
Notre 75 en breloque s'écrit, en vente chez LENNUYEUX, bijoutier, r. Serviez, 16

ETAT-CIVIL
nécés
Jeanne Lapeyre, veuve Poeydebasque, a. p., née à Gaas (Landes), 91 ans.
Désiré Joseph Pétrin, cultivateur, né à Maro-en-Barceul (Nord), 4 ans.
Jean Lafarguette, garçon d'écurie, né à Labastide-Cézac, 69 ans.
Osmir Fourcade, vouturier, né à Capvern (H.-P.), 46 ans.

MAZEROLLES
La foire du premier jour de Mars, se tiendra comme d'habitude, à Mazerolles, le jeudi 2 mars 1918.

ESPECHÈDE
Vélocité fructueuse. — Une vache de la maison Beroy-Terrémère, a mis les trois veaux qui se portent bien et têtent à ravir.
NOUSTY
Elevage. — Bien involontairement, nous avons omis, le 16 janvier dernier, dans le compte rendu des primes aux poulinières de pur sang sautées, en 1915 d'un produit arabe-arabe, la poulinière de M. Marolin Cazaban, nommée « Primante », fille d'Ex-Voto de Pauline (mère de l'étalon Paulus) issue de Mécis. Primantière était entée d'un mâle pur Prisme et a obtenu une prime de 200 fr. Elle a gagné plus de 12.000 fr. en courses pafes en 1910.

OLORON
Le Livre d'Or. — D'après un ordre ministériel, on doit afficher à la porte de l'hôtel de ville, les citations dont ont été l'objet les enfants de la commune. Les intéressés sont invités à faire parvenir les pièces justificatives pour cette inscription.
Remise de Croix. — Dimanche matin, à 10 heures et demie, dans la cour d'honneur de l'hôpital temporaire, en présence des autorités de la ville, des dames infirmières, du personnel et des blessés de l'hôpital et enfin d'un nombreux public, M. le commandant d'armes a remis solennellement la Croix de guerre au caporal Decas, du 27^e d'infanterie.

BAYONNE.
Réunion franco-espagnole. — Le distingué directeur de la « Revista Mundial » est venu donner une très intéressante conférence sur l'Espagne. Sur la tribune avaient pris place : M. Garat, qui présidait la réunion, M. le Consul d'Espagne, M. le Sous-Préfet, MM. Oyarzun, Bégou, Le Roy, représentant la Chambre de Commerce, et diverses autres notabilités de Bayonne.
Dans un discours très ferme et très concis, l'orateur a dit pourquoi les Espagnols étaient de cœur avec les Alliés dans la guerre présente et pourquoi ils ne pouvaient pas être du côté de l'Allemagne. Il est vrai que cette-ci, par une propagande incessante, a pu jeter le trouble dans certains esprits, mais ce n'est en somme qu'une minorité.
MM. Oyarzun et Garat ont ensuite prononcé quelques mots patriotiques.

MAULEON.
Convoy de convalescents. — Samedi, est arrivé par train spécial, un convoi de convalescents venant de Fontainebleau. Quinze de ces soldats ont été hospitalisés au château d'Aguerria et 44 à la formation sanitaire de l'hospice.
TARDETS
Nécrologie. — Samedi, une foule nombreuse et recueillie accompagnait à sa dernière demeure, une femme de bien, Mme veuve Auguste Bourdeu, née Daguerre, décédée à l'âge de 74 ans, après une courte maladie.
Aux familles Bourdeu, d'Oloron, Daguerre et Béguerie, de Tardets et Mauleon, nous offrons nos sympathiques condoléances.

BARCUG
Transport de justice. — Le parquet du Tribunal de Saint-Palais vient de se transporter dans notre commune pour y instruire une affaire assez délicate.
REVENUS 16% RENTE ET ETAT
on obtient à l'ESTRIBELLE, 41, boulevard Lannes à Pau, la jouissance viagère d'un titre rente sur l'Etat qui acquiesce jusqu'à son nom par le Treor.

Etude de M. MONGILLAN
Notaire à Pau
VENTE MOBILIERE
après décès
Sec^{re} C^l L. G. de P.

Les jeudis 2 et vendredis 3 mars 1918 et jours suivants s'ont à 10 heures, à deux heures de l'après-midi, il sera procédé à Pau, Avenue Dufau, N^o 8, à la vente aux enchères publiques des meubles meublants et objets mobiliers appartenant à la Villa Coligny, située à Pau, Avenue Dufau, N^o 8.
La vente aura lieu au comptant et il sera perçu 5 % en sus. (381)
Le Gérant : B. GOUILLARDOU
G. LESCHER-MOUTOUR, Imprimeur

Les jeudis 2 et vendredis 3 mars 1918 et jours suivants s'ont à 10 heures, à deux heures de l'après-midi, il sera procédé à Pau, Avenue Dufau, N^o 8, à la vente aux enchères publiques des meubles meublants et objets mobiliers appartenant à la Villa Coligny, située à Pau, Avenue Dufau, N^o 8.
La vente aura lieu au comptant et il sera perçu 5 % en sus. (381)
Le Gérant : B. GOUILLARDOU
G. LESCHER-MOUTOUR, Imprimeur

CONVOI FUNÈBRE
Miles Eugénie et Henriette Pourrier et la famille Labeigt, prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de

Madame Justine FOURRIERE
née LARRAQUE
qui auront lieu en l'église de Gaas, à 9 heures, le mercredi 14 mars. (348)

AVIS DE DÉCÈS
Mme Ernest Lisle et ses enfants, Mme Junque, M. et Mme Contraires et leurs enfants, M. le chanoine Lisle, M. et Mme Albert Lisle, sœur Marie-Louise, M. et Mme Alexandre Lisle, le docteur et Mme Pierre Lisle et leurs enfants, M. et Mme Philippe Lisle, M. et Mme Th. Behrens, M. et Mme Alfred Lisle et leurs enfants, M. et Mme Louis Lisle et leur fils, Mlle Edith Lisle, M. Joseph Lisle, M. et Mme Paul Lisle et leurs enfants, M. et Mme Maurice Lisle et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
Monsieur Pierre LISLE
Décédé à Orthez, dans sa 93^e année, leur père, beau-père, grand-père, arrière-grand-père, et remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques, ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part. (346)

SERVICE FUNÈBRE
Mme Vve Léopold Loustaunau et ses enfants, M. et Mme Jean Loustaunau, M. et Mme Lucien Loustaunau et leurs enfants, M. l'abbé Loustaunau, Mme Vve Anne Laplace, Mlle Lucie Loustaunau, les familles Ruis, Camy, Abbadie, Laplace, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
Léopold LOUSTAUNAU,
sergent,
mort au Champ d'Honneur,
le 24 janvier 1918,
à l'âge de 42 ans,
et les informant qu'une messe sera dite pour le repos de son âme le mercredi 14 mars, à 10 heures, en l'église de Ney. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

EGLISE SAINT-MARTIN
Convoy Funèbre
Mme Vve Léopold Loustaunau et ses enfants, M. et Mme Jean Loustaunau, M. et Mme Lucien Loustaunau et leurs enfants, M. l'abbé Loustaunau, Mme Vve Anne Laplace, Mlle Lucie Loustaunau, les familles Ruis, Camy, Abbadie, Laplace, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
Léopold LOUSTAUNAU,
sergent,
mort au Champ d'Honneur,
le 24 janvier 1918,
à l'âge de 42 ans,
et les informant qu'une messe sera dite pour le repos de son âme le mercredi 14 mars, à 10 heures, en l'église de Ney. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

REMERCIEMENTS
Monsieur Jean-Baptiste PEDEUOIG
Mme Vve J.-Baptiste Pédeucoig, l'abbé J.-M. Pédeucoig, lieutenant O. Pédeucoig, du 32^e d'infanterie, Mme Vve Guédot (de Rébénacq), M. et Mme Jean Pédeucoig (de Pau), Mme Jacques Pédeucoig (de Billère), les familles Arbes, Guédot, Sorverbie, Junquet, Estrampes et Abbadie, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de